

Contre le Courant

Organe de l'Opposition Communiste
(Mensuel)

ABONNEMENTS :

France		Extérieur	
Un an.....	25 fr.	Un an.....	35 fr.
Six mois.....	14 fr.	Six mois.....	20 fr.

Chèque postal : Contre le Courant 1169-22-Paris

Adresser la correspondance
pour la Rédaction et l'Administration à :
« Contre le Courant »

8, Boulevard de Vaugirard, PARIS (15^e)

SOMMAIRE

Quatre jours avec Trotsky (MAURICE PAZ). — Une note documentaire sur l'origine de la légende du « trotskysme » (L. TROTSKY). — Une lettre de Louzon. — Les communistes et la presse bourgeoise (CONTRE LE COURANT). — Ordures staliniennes (A. ROSMER). — Entre camarades. — La crise du Bloc Centre-Droite (L. TROTSKY). — Les problèmes de l'impérialisme et les fautes de l'I. C. (MARCEL FOURRIER). — Touchante solidarité... contre Trotsky! (HENRI DELFOSSE). — Le cercle Marx-Lénine précise sa position (RENÉ DIONNET). — Soixante-trois Oppositionnels font la grève de la faim. — La carence du secours rouge. — Comment on exclut, comment on informe.

QUATRE JOURS AVEC TROTSKY

— Alors, vous ne me reconnaissez pas? Je suis resté, en effet, sans voix, comme interdit, lorsqu'après trois jours de voyage, je me suis trouvé en face de lui, dans cette chambre d'hôtel.

Comment ne le reconnaîtrais-je pas, malgré sept années écoulées depuis la dernière rencontre?

Certes, les cheveux en auréole sont devenus des cheveux gris; le pli qui marque dans les joues la contracture d'une mâchoire puissante s'est accentué, et le visage rasé — sur le bateau qui l'amenait à Constantinople — fait contraste avec la physionomie qu'ont popularisée tant de photographies. Mais qui pourrait s'y méprendre? Ce sont, derrière les larges cercles des lunettes, les mêmes yeux au regard d'aigle et d'un bleu magnétique, le même front monumental, la large bouche volontaire, et — je ne fais pas de littérature — c'est toujours la même impression d'une force surhumaine. Oui, c'est bien Trotsky, c'est le compagnon de Lénine, le chef de la Révolution d'Octobre, et la rencontre, après toutes les épreuves, me laisse sans paroles.

Mon émotion, la sienne aussi — enfin, un

ami! — ne peuvent s'exprimer autrement que dans une accolade fraternelle.

Nous parlons. Sans ordre. En des phrases précipitées et bourrées d'incidentes. Demain, nous serons plus méthodiques, mais comment ordonner quand il y a tant et tant de choses à se dire?

Et tout d'abord, comment est-il, après cette dure année de déportation à Alma-Ata, dans le pays qui lui fut choisi par Staline comme lieu de relégation, sans doute parce que « la malaria y partage son empire avec la lèpre et la peste »?

Effectivement, la malaria s'est emparée de lui, et, s'il parle peu volontiers de sa santé, sa femme et son fils, qui partagent son exil, et qui furent, eux aussi, en proie aux mêmes fièvres, me disent que Lev Davidovitch leur donna bien de l'inquiétude pendant une certaine période où le mal avait pris une forme suraiguë. Actuellement encore, la malaria n'a pas lâché Trotsky, mais elle semble s'atténuer. Périodiquement, des accès de fièvre accompagnés de violents maux de tête, viennent encore attester la virulence du mal.